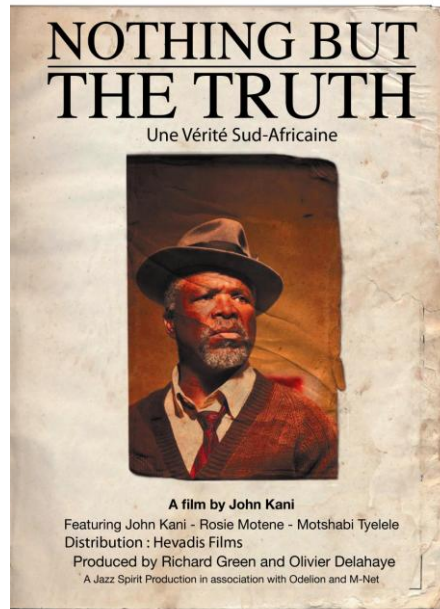


NOTHING BUT THE TRUTH

une vérité sud-africaine

FESPACO, Ouagadougou Etalon d'Argent Prix de la FEPACI.
19ème Festival. Pan Africain, Milan Meilleur Film Africain.



Un film de John Kani
2008 - 1h17- CL - visa : 125 838

Sortie du film 5 mai 2010

Relation Presse

François Vila francoisvila@aol.com

T. 01 43 96 04 04 P. 06 08 78 68 10

Programmation

Jerôme Vallet proghevadis@yahoo.fr

T. 06 77 07 16 88

Hevadis films distribution

hevadis@orange.fr

www.hevadis.eu

T. 02 32 76 12 75 F.09 71 70 27 50

Co-Production France

Odélion films

olivier.delahaye.odelion@gmail.com

Synopsis

A l'époque de la Commission Vérité et Réconciliation cette histoire met en lumière ceux qui luttèrent contre l'apartheid de l'intérieur.

SIPHO MAKHAYA travaille à la Bibliothèque Centrale de Port Elisabeth. Il en est le directeur adjoint et espère, après 43 ans de bons et loyaux services, d'humiliations et de souffrances endurées pendant l'apartheid (dont le meurtre de son fils), pouvoir enfin en prendre la direction alors que la politique de la nouvelle Afrique du Sud vise à la promotion des Noirs.

Sipho vit seul avec sa fille, THANDO, qui suit les débats de la Commission Vérité et Réconciliation dans l'espoir de connaître enfin la vérité sur le meurtre de son frère.

La nièce de Sipho, MANDISA, la fille du frère du frère, célèbre résistant en exil à Londres, annonce la mort de son père et sa venue avec le corps du héros pour des funérailles nationales.

La tension est grande dans la voiture qui conduit à l'aéroport Sipho et sa fille qui manifeste depuis quelques jours une volonté d'indépendance inhabituelle. Surprise ! La belle et élégante Mandisa arrive non pas avec le corps de son père, mais avec les cendres enfermées dans une urne, bousculant un tabou africain, ce qui oblige alors Sipho à cacher aux regards des anciens les cendres de son frère dans un cercueil vide.

Pas facile pour Sipho qui doit en plus régler ses comptes avec ce frère mort dont il ne peut faire son deuil, le corps ayant disparu, ce frère enfant préféré de la famille avant de devenir un héros de la lutte anti-apartheid dont il semble contester la légitimité, ce qui heurte les deux jeunes femmes. ... Sipho dut travailler dur pour payer les études de ce frère brillant et même faire les frais de la lutte de celui-ci. Lui en fut-on jamais reconnaissant ? Jamais... Et les non-dits dissimulent griefs et amertume.

Cerise sur le gâteau ; la promotion tant espérée est refusée à Sipho, en raison de ... son âge. Après une soirée arrosée, Sipho est confronté à sa fille remontée par sa nièce... Il ne leur reste plus qu'à faire leur propre « Commission Vérité et Réconciliation »... qui révèle que le fils de Sipho, pour suivre l'exemple de son oncle Themba, le combattant de la liberté, s'est fait tuer par la police alors que le combat de Themba se passait surtout dans le lit des femmes, y compris celle de Sipho... causant ainsi la disparition de celle-ci, la fuite du frère à Londres... et le malheur de Sipho.

Sipho, sa fille et sa nièce sont confrontés à leurs réalités dans cette nouvelle Afrique du Sud qui propose justement la vérité et la réconciliation. Le conseil de Nelson Mandela suivant le quel l'unique moyen pour avancer est le pardon tombe à pic... mais est souvent difficile à vivre.

« Si j'ai pu pardonner aux Blancs, ne devrais-je pas arriver à pardonner à mon frère ? » se demande Sipho.

Fiche Technique

Genre : Fiction

Format : 35mm

Durée : 75minutes

Nationalité : Afrique du Sud / France

Auteur : John Kani

Adaptation : de sa pièce homonyme

Réalisateur : John Kani

Producteur : Richard Green

Co-Producteur : Olivier Delahaye

Chefs Opérateurs : Jimmy Robb SASC & Marius van Graan

Production Designer : Mark Wilby

Chefs Monteuses : Megan Gill & Jackie le Cordeur

Musique Originale : Neill Solomon

Distributeur en France : HEVADIS / Camille Jouhair

CAST

Sipho-John Kani

Mandisa-Rosie Motene

Thando-Motshabi Tyelele

PRIX EN FESTIVALS en 2009 et 2010

Zimbabwe IFF, Harare

Meilleur Acteur

Meilleure réalisation

FESPACO, Ouagadougou

Etalon d'Argent

Prix de la FEPACI

19° Fest. Pan Africain, Milan

Meilleur Film Africain

Prix SIGNIS (OCIC & UNIDA)

Ecrans Noirs, Yaoundé

Grand Prix, Meilleur Film

SAFTA 2010, Johannesburg

Meilleur scénario

Meilleure second rôle féminin

JOHN BONISILE KANI réalisateur

JOHN KANI est acteur, auteur, metteur en scène au théâtre et réalisateur au cinéma.

On a pu le voir sur les planches du fameux Market Theater de Johannesburg dans THE BLOOD KNOT, DRIVING MISS DAISY, THE NATIVE WHO CAUSED ALL THE TROUBLE, OTHELLO, THE LION AND THE LAMB, SIZWE BANZI IS DEAD, THE ISLAND, WAITING FOR GODOT, THE DEATH OF BESSIE SMITH, PLAYLAND, DUET FOR ONE, MY CHILDREN MY AFRICA qui lui a valu un AA Life Award en 1990, HEDDA GABLER, DANCE OF DEATH, THE LION AND THE LAMB et la Compilation Shakespeare LADIES AND GENTLEMEN, SHAKESPEARE !

John a travaillé avec Athol Fugard depuis 1965 quand il a rejoint les Serpent players. Il a alors co-écrit avec Athol Fugard et Winston Ntshona SIZWE BANZI IS DEAD et THE ISLAND. John a gagné le TONY AWARD du Meilleur Acteur à Broadway en 1974/75.

A Londres il a monté SIZWE BANZI IS DEAD, THE ISLAND qui lui permirent d'obtenir une nomination aux Evening Standard Award, EN ATTENDANT GODOT au Old Vic, MASTER HAROLD AND THE BOYS, et au Royal National Theatre, MY CHILDREN MY AFRICA qui lui a apporté un Olivier Award, et PLAYLAND au Donmar Warehouse dans le West End. En 2000 il a joué dans THE ISLAND au Royal National Theatre, et avant cela dans la même pièce avec Peter Brook, aux Bouffes du Nord à Paris et à Stockholm. Avant de reprendre la pièce THE ISLAND à Montréal, puis à New York et en 2002 THE ISLAND encore à Londres au London's West End.

On retrouve John au cinéma dans THE WILD GESE, THE GRASS IS SINGING, MARIGOLDS IN AUGUST, VICTIMS OF APARTHEID, AN AFRICAN DREAM, OPTION, A DRY WHITE SEASON, SARAFINA et SATURDAY NIGHT AT THE PALACE pour lequel il a gagné le Taormina Golden Award au Festival International de Milan. On le retrouve également dans KINI AND ADAMS, GHOST AND THE DARKNESS avec Michael Douglas et Val Kilmer, TICHBOURNE CLAIMANT avec Robert Pugh et Sir John Gielgud et THE FINAL SOLUTION.

Au Market Theatre John a mis en scène GOREE et BLUES AFRICA CAFÉ, des pièces de Matsamela Mnaka, KAGOOS de Kessie Govender et plus récemment THE MEETING de Jeff Stetson.

John a aussi réalisé des films publicitaires

Sa pièce “Nothing But The Truth” a connu un succès énorme d’abord au the Market Theatre, puis au Cap, avant d’être reprise avec succès aux Etats-Unis, à New York et Los Angeles.

En 1995 il a reçu un Doctorat Honoraire de Philosophie de l’Université de Durban Westville en avril 1998 et un doctorat Honoraire de Littérature de l’Université de Rhodes, Grahamstone en 1998.

Il a reçu le 23 janvier 2005 le Prix de la Paix de la Fondation Hiroshima à Stockholm.

Il a reçu bien d’autres distinctions en Afrique du Sud et dans le monde. John Kani est le Directeur de la Fondation du Market Theatre et membre du National Arts Council of South Africa.

NOTHING BUT THE TRUTH une vérité sud-africaine

Comment comprendre la vie de Sipho sans plonger dans l’histoire de ce pays : l’Afrique du Sud.

A 63 ans Sipho a traversé l’Afrique du Sud de l’Apartheid à celle d’aujourd’hui dans toute sa diversité culturelle, politique et économique.

Sipho est un homme amer, mais juste, un homme fier mais brisé par la douleur ; celle d’avoir perdu son fils, mais aussi son être cher : son épouse. Les événements tout au long du film vont ouvrir des cicatrices, elles sont souvent très personnelles mais parfois elles ouvrent des portes béantes sur une certaine histoire cachée dans la mémoire de Sipho qui a côtoyé ce monde terrible qu’a été l’Apartheid. Il se fait aussi critique sur certains dirigeants de cette institution qu’est l’ANC (African National Council). Il ne fait jamais allusion à Mandela, il parcourt les années avec une certaine retenue, une certaine envie de vengeance, mais il préfère parler des hommes avec leurs forces et leurs faiblesses. Nous traversons avec Sipho quelques moments de gloire mais aussi de terribles déceptions quand à sa vie personnelle et celle des autres : celle de l’ANC.

Tout au long de sa vie, Mandela a été à l’image d’autres grands hommes de la planète, un combattant de la première heure pour la liberté de son peuple.

L’ANC a été composée d’hommes et de femmes qui ont luttés avec force et vigueur un système parmi les pires que l’humanité a traversé au XXe siècle, à savoir l’Apartheid. L’Afrique du Sud a été mise au banc des Etats du monde hormis quelques pays qui ont fermés les yeux.

Mandela a été arrêté en 1962, il dira devant ces juges : « *J’ai combattu la domination blanche, j’ai combattu la domination noire, j’ai chéri l’idée d’une société libre et démocratique dans laquelle tous vivraient en harmonie et avec des chances égales. C’est*

un idéal pour lequel j'espère vivre et attendre, mais s'il en était besoin, c'est un idéal pour lequel je suis prêt à mourir ».

Mandela va rejoindre sa cellule dans le bagne de Robben Island, une île au large de la ville du Cap. Il devient le prisonnier matricule 466.64. Il ne sera libéré que 27 ans plus tard...

Lors de son premier discours à sa libération il dit : *« Je suis là devant vous non pas comme un prophète, mais comme un humble serviteur du peuple. Se sont vos inlassables et héroïques sacrifices qui m'ont permis d'être là aujourd'hui. Je remets entre vos mains les dernières années qu'il me reste à vivre ».*

Sipho est de la trempe de Mandela, un homme au service de son pays et de la bibliothèque où il travaille depuis trente années. Il retrouve une injustice permanente qui le poursuit comme celle qui poursuit l'homme noir sud africain issu des quartier pauvres, même si ce pays est aujourd'hui dirigé par l'ANC et d'autres partis politiques.

L'ANC n'a jamais caché ses ambitions en arrivant au pouvoir, le rêve de Sipho commençait à être une réalité mais il déchanté très vite et les démons du passé remontent à la surface. Depuis la chute de l'Apartheid et la mise en place en 1994 d'un gouvernement d'union nationale visant à redonner aux noirs toute la place dans la société.

Si les Squatters Camps existent toujours, la vie dans les townships s'est améliorée.

A l'héritage de l'Apartheid s'est ajoutée une politique économique qui s'est éloignée du RDP (Programme de Reconstitution et de Développement).

Si l'Afrique du Sud a su abolir du jour au lendemain les lois ségrégationnistes, en revanche, en matière salariale et d'inégalité sociale le fossé reste lourd à combler. Bien des années après, les blancs ont des salaires cinq à six fois supérieurs aux autres communautés. La frustration est grande, Sipho fait parti de ceux-là.

Le taux de chômage des noirs est de 40%, et donc six fois supérieur à celui des blancs. La création de Black Economic Empowement (BEE) et le renforcement des dirigeant noirs en entreprise fait naître une nouvelle bourgeoisie. Là aussi le sentiment de différence des classes prend le dessus. L'enrichissement des hommes d'affaires noirs se creuse au détriment de l'économie nationale et de la population.

Emerge une nouvelle génération de dirigeants dont la plupart n'a pas connu la lutte contre l'Apartheid. Cette classe politique frappe déjà à la porte du pouvoir. Les tensions se ravivent, la lutte des races fait place à la lutte des classes.

A la veille de l'ouverture de la Coupe du Monde de Football, l'Afrique du Sud veut montrer qu'elle est le pays phare du continent africain. Et vingt ans après la libération de Mandela ce pays se construit et se fraye un chemin sur le continent, et peut être le porteur d'espoirs de l'Afrique toute entière. Grâce à sa nation arc-en-ciel et à sa capacité à vivre ensemble, certains dirigeants, pas seulement africains, peuvent méditer sur ce très beau slogan : *« Vivre ensemble ».*

L'AFRIQUE DU SUD

L'**Afrique du Sud** est un pays situé à l'extrémité australe du continent africain. Elle est frontalière au nord avec la Namibie, le Botswana et le Zimbabwe, et au nord-est avec le Mozambique et le Swaziland. Le Lesotho est pour sa part un État enclavé dans le territoire sud-africain.

L'Afrique du Sud compte plus de 49 320 500 d'habitants (selon les résultats du recensement de 2009) répartis en 79 % de Noirs, 9.5 % de Blancs, 8.9 % de Métis et 2,6 % d'Asiatiques (Community Survey, 2007 Revised Version).

Nation aux phénotypes très variés, l'Afrique du Sud est ainsi en Afrique le pays présentant la plus grande part de populations dite « colorées », blanches et indiennes. L'Afrique du Sud est parfois appelée « nation arc-en-ciel », notion inventée par l'archevêque Desmond Tutu. La diversité de la nouvelle nation sud-africaine contraste avec l'idéologie « séparationniste » de l'apartheid, qui n'est plus en vigueur depuis 1991.

L'Afrique du Sud se caractérise par d'importantes richesses minières (or, diamant, charbon, etc.) qui l'ont rendue indispensable pour les pays occidentaux durant la guerre froide et par une importante population de souche européenne. L'Afrique du Sud est la première puissance économique du continent africain. L'économie de l'Afrique du Sud est en effet la plus développées du continent et profite d'infrastructures modernes couvrant tout le pays.

La dénomination Afrique du Sud a succédé à celle d'Union sud-africaine le 31 mai 1961.

La discrimination positive

Depuis 1994, les autorités sud-africaines ont mis en œuvre une politique d'*affirmative action* *affirmative aksie* (discrimination positive), visant à promouvoir une meilleure représentation de la majorité noire dans les différents secteurs du pays (administration, services publics et parapublics, sociétés nationalisées et privées). Ainsi, dans de nombreux secteurs, des Blancs ont été invités à faire valoir leurs droits à la retraite ou à accepter des licenciements, moyennant une indemnité de départ. Un des résultats fut l'appauvrissement d'une partie de cette minorité blanche (10 % de ses membres vivent aujourd'hui avec 1 000 euros par an).

Ce programme a cependant contribué au développement d'une classe moyenne noire. Les *black diamonds*, qui gagnent plus de 6 000 rands par mois (520 euros), représentent environ 10 % de la population noire, mais ceux-ci sont en général très endettés et souffrent de l'augmentation régulière des taux d'intérêt. Il est également reproché à cette politique de discrimination positive de ne favoriser qu'une toute petite partie de la population des noirs, ceux qui sont diplômés, vivant dans des centres urbains

Par ailleurs, une étude rendue publique en 2006, et portant sur la période 1995-2005, montre que les blancs qualifiés émigrent en masse: en dix ans, 16,1 % des Sud-africains blancs auraient quitté le pays. Suite aux critiques des partis d'opposition, le gouvernement sud-africain redéfinit sa politique de discrimination positive en cherchant à favoriser le retour au pays de ces trop nombreux et trop qualifiés expatriés. C'est la vice-

présidente Phumzile Mlambo-Ngcuka qui est chargée de mettre cette réforme en œuvre en promouvant des salaires incitatifs à ceux qui reviendraient au pays.

En juillet 2008, l'écrivain sud-africain André Brink s'en prend à la mise en œuvre de la politique de discrimination positive constatant que l'application de celle-ci a « atteint des extrêmes ridicules qui ont conduit à l'exil bon nombre des personnes les plus qualifiées et les plus habiles du pays, tandis que le gouvernement et ses officines remplacent avec constance la compétence réelle par la médiocrité et l'infériorité ».

En août 2008, des membres de la nouvelle direction de l'ANC, mise en place par Jacob Zuma, reconnaissent, auprès des entrepreneurs et des représentants de la minorité blanche, les errements pratiqués dans le domaine de la discrimination positive et promettaient d'infléchir la politique du prochain gouvernement qui succéderait à celui de Thabo Mbeki. Ainsi, Mathews Phosa, trésorier général de l'ANC, reconnaissait le « déficit de compétences dans des secteurs comme la gestion financière, les technologies de l'information, la gestion du système judiciaire et des questions sécuritaires » causé par la pratique de la discrimination positive. Il indiquait par ailleurs que le « personnel Blanc qualifié serait bien accueilli par la prochaine administration » en 2009.

